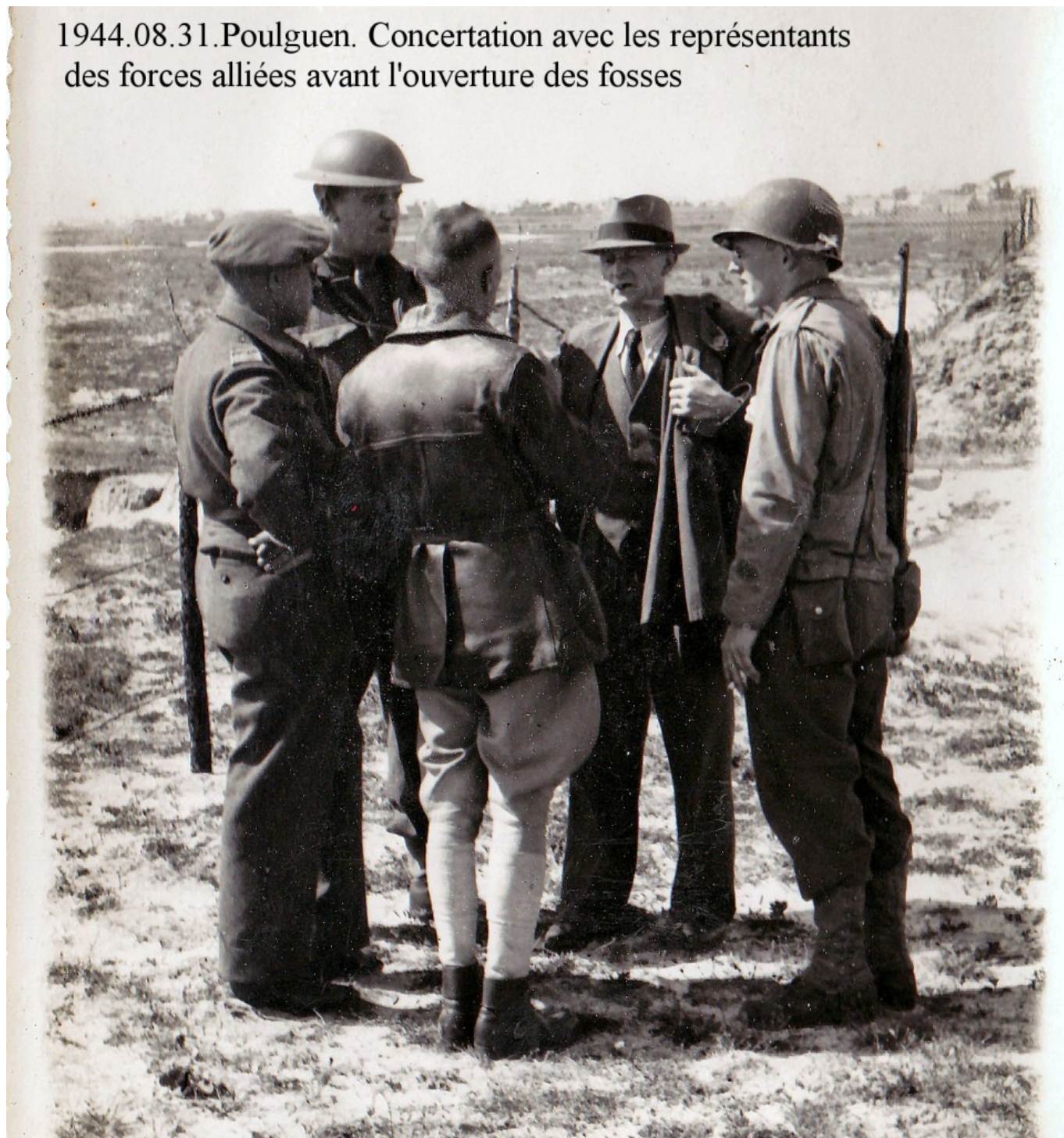


Les fusillés de Poulguen

Pour ne pas oublier... En 1944 les troupes allemandes d'occupation fusillèrent (les 15 et 26 juin) des hommes qui avaient osé s'opposer à la barbarie et qui voulaient libérer leur pays..

A Poulguen, en Penmarc'h, les corps furent retrouvés dans des fosses communes. Fin août une cérémonie a eu lieu au cimetière de Penmarc'h.

1944.08.31.Poulguen. Concertation avec les représentants
des forces alliées avant l'ouverture des fosses







1944.08.31.Poulguen. Ouverture des fosses



1944.08.31. Fusillés de Poulguen. L'Exhumation des cadavres des suppliciés



1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Exhumation des cadavres des suppliciés

1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Exhumation
des cadavres des suppliciés





1944.08.31 Fusilles de Poullguen. Exhumation
des cadavres des supplicies



1944.08.31.Poulguen.Concertation avant l'ouverture des fosses

1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Exhumation des cadavres des suppliciés

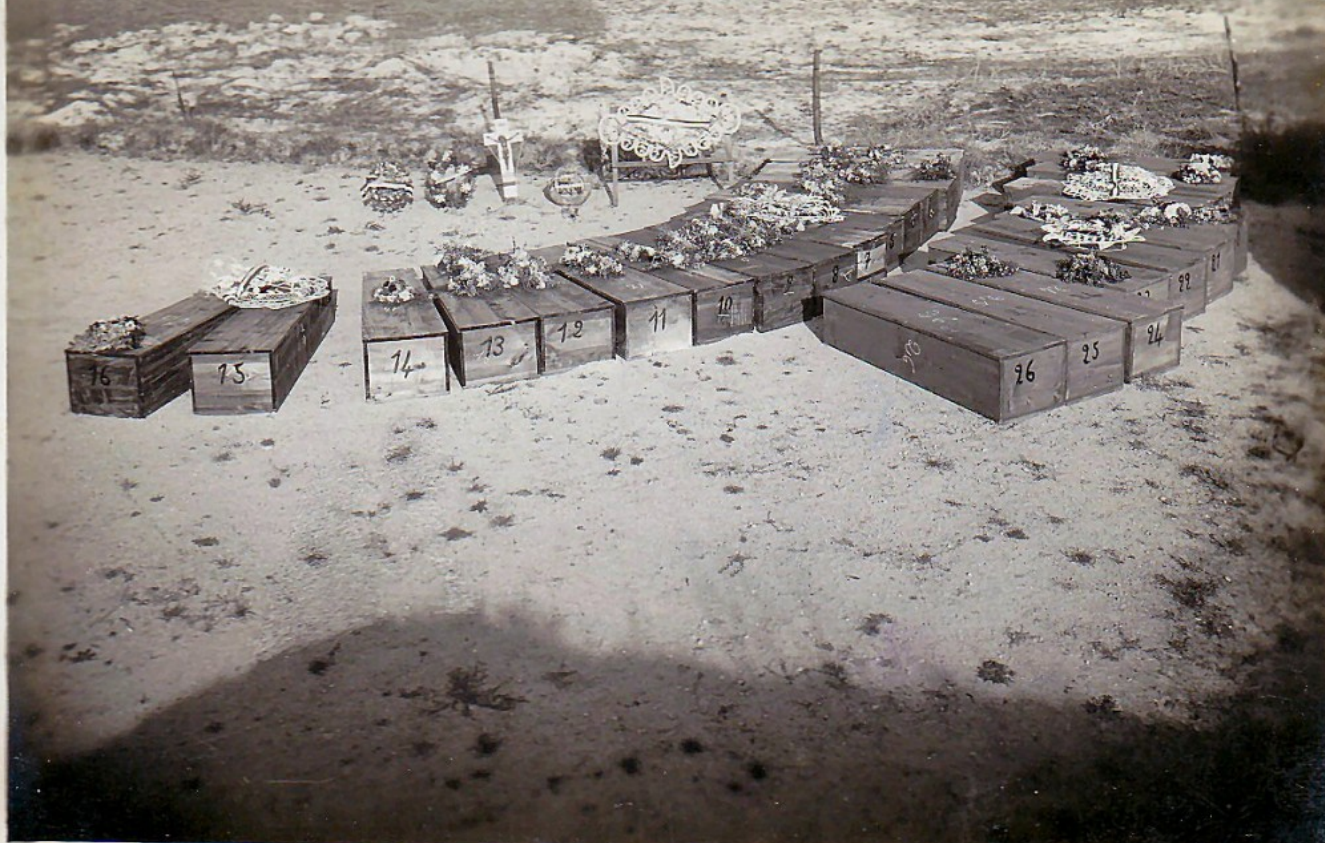


1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Toilette sommaire des cadavres des suppliciés avant leur mise en bière



1944.08.31. Fusillés de Poulguen.

Les cercueils numérotés en attente de départ vers le cimetière de Penmarc'h



1944.08.31. Fusillés de Poulguen.

Les cercueils numérotés en attente de départ vers le cimetière de Penmarc'h





1944.08.31. Fusillés de Poulguen . Les cercueils rassemblés au cimetière de Penmarc'h



1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Cimetière de Penmarc'h.
Hommage aux Martyrs



1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Cimetière de Penmarc'h.
Hommage uax Martyrs



1944.08.31. Fusillés de Poulguen. Cimetière de Penmarc'h.
Hommage uax Martyrs



1944.08.31. Fusillés
de Poulguen. Cimetière
de Penmarc'h.
Hommage aux Martyrs



"Aux Fusillés de Penmarc'h" - Poulguen-Penmarc'h.

LESCONIL .Les fusillés de La Torche de juin 1944

Dans l'attente de leur inhumation dans le « Carré des Fusillés » en préparation dans le cimetière de Lesconil , Les fusillés de juin 44 ont été inhumés provisoirement dans celui de Plobannalec (photo prise du haut du clocher de L'église). La foule des coiffes bigoudennes est impressionnante.

Monument des Fusillés de La Torche





Ce monument érigé, à l'origine, à l'endroit même où les Résistants ont été fusillés, a dû être déplacé trois fois du fait de l'érosion de la dune par la mer, pour être enfin placé derrière la Pointe même de la Torche, plus à l'abri des

assauts de l'Atlantique.

Inhumation provisoire des Fusilles au Cimetière de Plobannalec

Plobannalec est le bourg rural de la commune de Plobannalec - Lesconil . L'agglomération maritime de Lesconil est aujourd'hui beaucoup plus importante que le chef-lieu de Plobannalec. Chacune des deux localités dispose de son cimetière .

Dans l'attente d'une réorganisation du cimetière de Lesconil en vue d'inhumer les Fusillés et autres victimes dans un même carré central (cf article de Roland Passevant), ceux-ci, dès leur exhumation de la dune de la Torche, fin 1944, ont donc été inhumés provisoirement dans l'ancien cimetière de Plobannalec (il en existe un nouveau) dans l'attente de leur transfert à Lesconil..

La photo, que je trouve (Jean Kervision), pour ma part, magnifique, est une petite photo Kodak prise du haut du clocher de l'église de Plobannalec au centre du vieux cimetière. Un fils de fusillé, en l'occurrence M. Jean-Paul Béchenec, fils de Corentin l'a agrandie et m'en a confié un exemplaire . La plupart des femmes présentes portent le costume bigouden, en particulier la fameuse coiffe (ici, précisément, la coiffe de deuil), aujourd'hui pratiquement disparue.



A LA MEMOIRE DES FUSILLES DE POULGUEN par Alain Signor en 1984

Le 8 mai dernier (1964), dans toutes les communes de France, a été commémoré l'Armistice du 8 mai 45. Au Guilvinec, à Treffiagat et Penmarc'h, cette cérémonie a été marquée par un dépôt de gerbe au monument aux Morts. La plupart des participants se sont ensuite rendus au monument des fusillés de Poulguen, Poulguen où, d'avril à mai 1944 (voici donc 20 ans), tombèrent avec un grand courage 33 combattants de la Résistance.

Deux républicains espagnols y achevèrent leur héroïque combat pour la liberté, mêlant un sang généreux à celui de nos compatriotes. Plus tard les bourreaux hitlériens, après avoir abattu sur le territoire de leur commune natale les deux frères Volant, de Plobannalec-Lesconil, vinrent enfouir leurs cadavres dans le sable abreuvé de sang de Poulguen. Au total 35 patriotes y trouvèrent une fin glorieuse.

Leurs noms sont gravés dans le granit du monument érigé en 1947 à l'initiative de la municipalité de Penmarc'h, sur les lieux même du massacre, sauf pour quatre d'entre eux, non identifiés et qui y figurent sous l'inscription : « quatre Anonymes ». Quatre soldats sans uniforme, de la liberté et de l'indépendance, soldats aux noms perdus, d'autant plus chers, s'il est possible, à nos coeurs.

Ces combattants étaient tous des travailleurs : ouvriers, paysans, marins, artisans, commerçants, enseignants, fonctionnaires...

La noble figure du docteur Nicolas, né à Pont-L'Abbé, le 16 décembre 1879, domicilié à Concarneau représentait les professions libérales. C'était aussi le doyen d'âge de tous ces héros. Il aurait pu être le père, et même le grand-père de beaucoup d'entre eux.

Ce qui frappe, en effet, c'est leur jeunesse. La plupart étaient Finistériens; mais l'Ille-et-Vilaine, L'Eure-et-Loir et la Région parisienne y étaient aussi représentés, et, nous l'avons vu les Républicains espagnols . Ce qu'ils avaient tous de commun, c'était la haine de l'oppression, l'amour de la liberté, la volonté d'une vie meilleure dans un monde libéré de la servitude.

Nom et prénoms	date de naissance	lieu
de naissance	Résidence	

Quatre anonymes

MORENO (pseudo) Joseph (Espagne)	15.09.1915 Réfugié en France	Madrid
-------------------------------------	---------------------------------	--------

GARCIA Martin Antonio Avila (Espagne)	13.0.1911 idem	
--	-------------------	--

LE GALL François 09.11.1923 Saint_Grégoire(IetV)	?	
--	---	--

CARON William 18.02.1919 Moussel (EetL)	?	Sorel-
---	---	--------

COCHERY René Chartres (E et L)	06.01.1914 Morlaix	
-----------------------------------	-----------------------	--

BEVIN Yves Peumerit (Fin.)	09.01.1921 Vitry-sur-Seine	
--------------------------------	-------------------------------	--

LANCIEN Jean-Louis Scaër	05.05.1921 Scaër	
-----------------------------	---------------------	--

QUEINNEC Arthur Quimper	18.09.1919 Quimper	
----------------------------	-----------------------	--

LE PORT Charles	2301.1920	
-----------------	-----------	--

Quimper	Quimper		
VOLANT Marcel		04.08.1916	
Quimper		Quimper	
KERGONNA Marcel		08.09.1919	Beuzec-
Cap-Sizun	Quimper		
PLOUZENNEC Pierre		12.05.1920	Plogastel-
Saint-Germain	Quimper		
CAM Maurice		20.06.1919	
Pont-De-Buis	Pont-de-Buis		
NORMANT Robert		30.07.1919	
Plouhinec		Plouhinec	
VOLANT Antoine		20 ans	
Plobannalec-Lesconil	Plobannalec-Lesconil		
VOLANT Yvon			30 ans
	idem		idem
GRALL Henri		07.01.1922	
Pleyber-Christ	Pleyber-Christ		
BOURLES Jean		11.06.1920	
Pleyber-Christ	Pleyber-Christ		
CREAC'H Albert			
07.08.1920		idem	
ide			
PHILIPPE François			
22.09.1920		idem	
Landivisiau			
LE BUANEC Arthur		01.09.1919	
Guerlesquin	Morlaix		
LE SIGNOR Roger		29.12.1919	

Camaret-sur-Mer Camaret-sur-Mer

COAT Paul

03.03.1925

Brest St Marc

Brest

TANGUY Hervé

25.01.1926

idem

idem

PAUGAM Roger

12.10.1923

idem

idem

LE BAUT Roger

17.09.1921

idem

idem

BRUSQ Emmanuel

13.08.1923

Audierne

Audierne

SIMON Jean

09.10.1924

idem

idem

CADIC Eugène

14.04.1921

Bannalec

Bannalec

LOREC Eugène

10.04.1920

Pont-L'Abbé

idem

Dr NICOLAS Pierre

16.12.1879

idem

Concarneau

Les Résistants étaient astreints à la stricte observation des règles de la clandestinité. La moindre indiscipline en ce domaine pouvait entraîner de redoutables conséquences. C'est pourquoi de leurs épreuves, de leurs combats, de leurs succès comme aussi de leurs revers, il subsiste peu de traces écrites, car l'ordre était, ici, inflexible : il fallait détruire toutes les traces écrites susceptibles de renseigner l'ennemi.

Toutefois, voici deux témoignages : l'un émane de Jean-Roland

PENNEC de Camaret-sur-Mer, plus connu de ses compagnons d'armes sous le pseudonyme de « Capo ». L'autre vient d'un douanier allemand de la Gast de Guilvinec, recueilli par un de ses collègues d'Audierne et rapporté par Francis POSTIC, ancien maire de cette dernière commune et ancien douanier lui-même.

« Capo » avait 23 ans lors de événements dramatiques de Poulguen. Ce n'est qu'à une énergie indomptable qu'il dut de ne point partager le sort de ses infortunés compagnons.

Très tôt, sa volonté de combattre l'envahisseur les armes à la main le conduisit à s'enrôler dans les F.T.P.F., avec une poignée de Camarétois aussi décidés que lui à la lutte. Affecté au maquis de Spézet, il entra, avec son ami Roger SIGNOR dans l'unité de choc constituée en 1943 et placée sous le commandement de Yves BEVIN, professeur à Vitry-sur-Seine.

L'unité comprenait d'autres résistants connus pour leur bravoure : Jean-Louis LANCIEN de Scaër , Fernand AUMEL, probablement de Callac (Côtes du Nord), Jean-Louis DERRIEN de Plonéour-Ménez, leur agent de liaison et un Camarade juif dont « Capo » ignorait l'identité et dont il pense qu'ils seraient parmi les « anonymes » de Poulguen.

Cette unité harcela l'ennemi dès sa constitution ; elle battait un vaste secteur de la Montagne Noire. Admirablement renseignés, elle frappait les postes isolés, mitraillait les cantonnements, les transports, faisait sauter les dépôts de munitions et de matériel de guerre. L'objectif atteint la troupe s'évanouissait, puis se regroupait sur des bases éloignées.

Cependant Yves BEVIN fut arrêté au Fell en Spézet, en 1943, avec son agent de liaison et un autre camarade. Condamnés à mort, ils furent exécutés à Poulguen. L'unité reconstituée,

Le commandement en fut confié à « Capo ».

Au début de l'hiver 1943-44, elle reçut la mission de transférer cinq aviateurs américains dans les Côtes-du-Nord. La tâche accomplie, l'escorte s'arrêta à Gourin sur le chemin du retour ; elle fut hébergée à l'hôtel-restaurant Perrot, près de la gare. A ce moment « Capo » contracta une forte grippe et dut garder le lit. Il demanda en vain à ses compagnons de quitter l'hôtel-restaurant, mais aucun ne voulut le laisser seul. Deux jours plus tard , ils y étaient encore. Au cours de la dernière nuit passée à l'hôtel, 200 Allemands transportés par camions, cernèrent l'immeuble. Jetés dehors, en chemise, les mains levées et aveuglés par les phares des camions, Capo et ses compagnons demeurèrent deux heures durant exposés aux morsures d'un froid glacial. Emprisonnés d'abord à Carhaix, privés de toute nourriture et de boisson pendant trois jours, ils furent ensuite transférés à la prison Saint-Charles de Quimper. Tous furent condamnés à mort. Ils se retrouvèrent à dix dans le cachot destiné aux condamnés à mort. Aussitôt, ils entreprirent de s'évader, se procurèrent une corde, peu solide hélas, percèrent le plafond de la cellule puis la toiture. Selon l'ordre déterminé; Capo sortit le premier suivi de Jean-Louis DERRIEN. Lorsque Roger SIGNOR, plus corpulent parvint presque à la toiture, la corde se rompit. Les huit patriotes qui restaient furent exécutés à Poulguen en avril-mai 1944.

Pour terminer cette évocation et faire toucher du doigt – notamment aux jeunes générations- le courage inouï de ces hommes , nous rappellerons l'exemple de Manu BRUSQ d'Audierne. Ce témoignage nous vient d'un douanier allemand de la GAST (Douane allemande) du Guilvinec, recueilli par un de ses collègues d'Audierne et que nous a rapporté Francis Postic, ancien maire de cette commune et ancien douanier lui-même.

Manu Brusq, jeune homme athlétique. Dynamique, très intelligent et cultivé, était l'homme des coups de main spectaculaires, l'homme « sans peur ». Il avait du mal à se contenir et sa témérité frisait apparemment l'inconscience du

danger comme en témoigne son dernier acte avant son exécution.

Alors que les condamnés arrivaient au lieu désigné pour leur exécution, encadrés par les soldats allemands, fusils chargés, baïonnette au canon, un capitaine commit l'imprudence de s'approcher trop près des patriotes pour lancer un ordre aux soldats de tête. D'un geste frénétique, Manu BRUSQ s'empara du petit sabre de l'officier et le tua. Presque massacré à coups de crosses, il fut fusillé quelques minutes plus tard.

Ni chez Manu, ni chez ses camarades, il n'y avait la moindre inconscience du danger. Bien au contraire, ils étaient bien placés pour apprécier la sauvagerie de l'ennemi et savaient pertinemment à quoi ils s'exposaient, mais leur détermination venait d'abord de leur haine d'un oppresseur particulièrement féroce, mais aussi dans ce que, dans le combat, ils s'étaient aguerris et connaissaient parfaitement ses insuffisances et ses faiblesses.

A l'heure où certains s'efforcent de ternir l'image de la Résistance, de réhabiliter quelques criminels nazis, où certaines organisations d'extrême-droite se réclament ouvertement de l'idéologie fasciste, il était bon que soient rappelés les immenses sacrifices consentis par notre peuple pour libérer notre territoire de l'opresseur hitlérien.

Alain Signor, Député du Finistère

[Archive de l'A.L. de Pont L'Abbé : Le programme du 25e anniversaire des Fusillés de Poulquen](#)

[Retour à la page LE PAYS BIGOUDEN DANS LA GUERRE](#)